

« Katia & le crocodile » (Vera Simkova, 1966) : la musique du générique

Un générique en dehors des règles du genre...

Contrairement à de nombreux génériques qui contribuent à installer le spectateur dans l'ambiance qui sera celle du film, ou en tous cas de sa première séquence, celui de « Katia & le crocodile » le plonge dans une atmosphère qui n'aura pas grand-chose à voir avec le récit à venir.

De la même manière, à l'opposé des génériques qui, à l'instar des ouvertures d'opéras, dévoilent des fragments de l'œuvre à venir en citant des thèmes que l'on retrouvera par la suite, la musique de celui-ci ne sera reprise qu'à une seule occasion dans le déroulement du film, de manière allusive et fugace CD14.

Un surprenant métissage

Cette musique CD13 est construite sur un curieux mélange de sonorités dans lequel des percussions côtoient un chœur où les voix d'hommes dominent. On pourrait y chercher un métissage entre des influences exotiques (percussions) représentant le crocodile et des voix slaves (encore que rien ne les rattache explicitement à cette culture) donnant le cadre géographique du récit. Cette interprétation reste toutefois sujette à caution...

Il est à noter qu'on retrouve dans le film un moment où des éléments disparates « fusionnent » : la dernière séquence donne à entendre un mélange entre des cordes (apparentées dans le récit au grand-père) et, à nouveau, des percussions CD15.

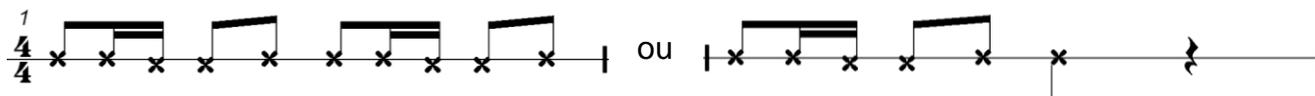
La bande-son du générique pourrait en tous cas faire l'objet d'une écoute à visée expressive, de préférence en amont du visionnement : on demanderait alors aux élèves, à l'issue de cette courte pièce (2'13"), de livrer leurs impressions sous forme d'un mot, de l'évocation d'un souvenir, d'une situation qu'ils ont vécue. Dans cette phase, on admettra bien entendu les points de vue divergents. On les mettra même en évidence.

Si l'on conduit, dans un deuxième temps, une écoute plus analytique, il conviendra alors de s'appuyer sur des éléments musicaux objectivement perceptibles pour justifier ses premiers ressentis. Quels sont ces éléments ?

- **Le temps** : la pulsation n'est pas donnée d'emblée. Quand elle devient perceptible, le tempo reste stable toute la durée du morceau. La carrure rythmique est binaire : on peut facilement se livrer à un jeu sur le dédoublement des pulsations (en déplacement ou en percussions corporelles par exemple)

- **L'espace et la couleur** : on distingue facilement au moins deux plans sonores, grâce à leurs entrées successives : celui du chœur (d'abord seulement féminin, sur une hauteur fixe mais en trémolos – on peut penser à des « youyous » orientaux –) et celui des percussions (doublées, semble-t-il, par une guitare rythmique). Ces percussions sont des peaux (on les rattacherait volontiers soit à des « tamborims » et « surdos » brésiliens, soit à une « derbouka » orientale). L'atmosphère générale est très réverbérée : on a l'impression de se situer dans un très grand espace intérieur. Au cours de la pièce viennent s'ajouter d'autres timbres difficiles à identifier. On distingue néanmoins une basse électrique (bien perceptible à partir de 1'14") et un autre instrument (guitare électrique ?) qui double la mélodie produite par le chœur d'hommes.

- **La forme** : à un chœur féminin s'ajoutent des percussions sur peaux, d'abord très espacées : la pulsation n'est alors pas perceptible (de 0'00" à 0'16"). L'ensemble de percussions entre en action à 0'16", donnant à la pièce sa carrure rythmique. On peut y prélever des motifs répétitifs **CD16** :



Les voix de femmes s'arrêtent presque aussitôt, laissant la place à un chœur masculin qui interprète une mélodie sans paroles. A 1'12", les voix féminines s'imposent à nouveau pour une courte durée. C'est alors une succession (ou plutôt un tuilage) de brèves interventions du chœur, sur des sortes d'interjections (cf. écoute associée : Pink Floyd, extrait d'« Atom heart mother », **CD17**) et d'un ensemble instrumental comprenant la basse, la guitare et une percussion. A partir de 1'32", une mélodie est répétée obstinément par la guitare électrique (?), accompagnée du chœur et des percussions :



On trouvera une reproduction de cette mélodie, doublée des motifs de percussions **CD18**.

Zdenek LISKA (1922 - 1983)

Zdeněk Liška (16 mars 1922 - 13 août 1983) était un compositeur tchèque qui a produit un grand nombre de partitions de film dans toute une carrière prolifique qui a commencé vers le début des années 1950.

Il a travaillé notamment avec l'animateur Jan Švankmajer, inscrivant plusieurs de ses précédents films courts : *Punch et Judy* (1966), *Et Cetera* (1966), *Historia Naturae (Suite)* (1967), *L'appartement* (1968), *Don Juan* (1969), *L'ossuaire* (1970), *Jabberwocky* (1971), et *Le journal de Léonard de Vinci* (1972), et plus tard *Le Château d'Otrante* (1979).



La musique du film *Katia et le crocodile* a été composée en 1965.